

TSAV CHABAT HAGADOL

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« **Un feu continué sera entretenu sur l'autel, il ne devra pas s'éteindre.** » (Vayikra 6 ; 6)

Le Rav Pinkous nous rapporte le Talmud (Yéroushalmi Yoma 4;6) au sujet de notre verset qui nous dit : « même pendant vos déplacements », il s'agit des déplacements du Michkan des Bnei Israël dans le désert, même à ce moment-là le feu devait brûler.

Chacun d'entre nous, chacun selon son rythme, selon son emploi du temps, etc..., sait consacrer des moments pour la Torah et la Avodat Hachem : prier ses trois tefilot par jour, participer à des cours de Torah dans la semaine, étudier à la yechiva ou au kollel, faire du 'Hessed, rendre visite aux malades...

Cependant, il nous arrive parfois d'être dans l'obligation de voyager plus ou moins loin de la maison. Et cela pour diverses raisons comme le travail, les vacances ou autres.

Ces petits déplacements viennent perturber notre rythme quotidien et nous faire déplacer nos priorités ou nos efforts quotidiens.

Parce que nous ne sommes plus dans notre environnement, nos exi-

ATTENTION AU CHANGEMENT DE DÉCOR

gences en caché se « ramollissent », mon engagement à prier avec un minyan et mes temps d'études sont généralement laissés de côté.

Tout ces efforts annuels, tout ce 'Hizouk qui a été développé, ont été oubliés à la maison pour laisser la place aux vacances. Mais la Torah n'est pas comme le travail et les congés payés n'existent pas.

Hachem nous connaît avec nos faiblesses, et nous met en garde.

Notre verset nous parle d' « un feu ». Ce feu représente l'intérêt, la passion. Puis il continue et dit « continué sera entretenu », c'est-à-dire à chaque instant. Et le verset termine : « il (le feu) ne devra pas s'éteindre. » **Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans la Hagada de Pessa'h, on dit : « **Même si nous étions tous de grands sages, des savants et que nous connaissions toute la Tora, il existe malgré tout la Mitsva de raconter la Sortie d'Égypte le soir du Séder.** » C'est-à-dire que même les plus grands érudits du Clall Israël ont le devoir de raconter, la nuit du Séder, la Sortie d'Égypte à leurs enfants, ou à leur épouse et même le cas échéant de se raconter pour soi seul, la sortie d'Égypte. **Pourquoi cette Mitsva est-elle si importante ?**

La réponse est très simple : c'est que la Sortie d'Égypte est la base de la foi de tout Juif. Car si dans le monde il existe encore des Juifs pratiquants alors qu'il est difficile par exemple de fermer sa boutique le samedi car c'est le jour de la plus grande recette de la semaine, c'est la preuve que ces gens ont confiance en D' Qui pourvoit à leurs besoins. C'est lié, d'une certaine manière, au fait qu'il y a près de 3600 ans, notre peuple est sorti des geôles égyptiennes. A pareille époque, D' S'est dévoilé aux yeux du monde entier comme Celui Qui intervient dans la vie des hommes et des nations. Notre D', et c'est la base de notre croyance, n'est pas catalogué comme une super puissance, ou la force suprême... Qui s'est retiré de ce monde depuis lors. Autre possibilité, certains attendraient dans un coin sagement que l'humanité s'entre-tue ou d'autres trouveraient un difficile équilibre entre la méditation et le silence.

La Tora nous informe que notre **D' a agi dans l'histoire et continue aujourd'hui.** C'est juste que l'homme dispose d'une liberté d'agir mais le plan divin s'exerce malgré tout. Donc l'épisode de la Sortie d'Égypte met fin à toutes ces philosophies erronées. Durant cette fête, on devra sortir du Séder de Pessa'h renforcé dans notre confiance en D'. C'est le but du récit de la sortie d'Égypte et des 10 plaies d'Égypte. Et même si nous sommes tous bien instruits, par exemple nous avons étudié ou envoyé nos enfants tous ces derniers temps à la Yechiva de Bet Chmaya ou de Keter Chelomo de Bené Brak. Nous avons réussi à faire valider notre billet d'avion après maintes péripéties. Nous sommes tous des savants, il n'empêche que la foi est du domaine des sentiments et du cœur. On peut être grand érudit mais s'il manque cette confiance en D' : il manque une pièce fondamentale dans sa vie, comme ce grand puzzle de 5 000 pièces – vue sur Venise – dont il manquerait au centre une toute petite partie, l'image est jolie, mais il manque le sourire charmeur de ce jeune italien sur la gondole. Les Psaumes du Roi David disent : « Toutes les Mitsvot sont

L'HISTOIRE CONINUE....

basées sur la foi. » C'est-à-dire que lorsqu'un homme applique les commandements, il proclame ce que révèle la Tora, D' est intéressé par ce monde. La Tora n'est pas uniquement du domaine intellectuel mais aussi du domaine de l'action. Le rav Eliahou Diskin chlita pose une très intéressante question : **s'il était donné à une personne le choix de passer le Séder de Pessa'h à sa table entouré de sa famille ou quelques 3000 ans en arrière dans la ville de Ramsès le soir du 15 Nissan de la sortie d'Égypte, que choisirait-il ?**

La question est théorique, mais la réponse est intéressante. Le commentateur mondialement connu de Rachi, français de surcroît, rapporte un Midrach : sur le verset de la Tora « Et tu raconteras à ton fils ce jour-ci en disant que c'est pour cela qu'Hachem nous a fait sortir d'Égypte » Et Rachi d'expliquer : « A cause de cela... afin d'accomplir les Mitsvot comme le Pessa'h (l'agneau pascal), la Matsa et les herbes amères ». Fin du Midrach. C'est à dire que les Sages nous donnent le diapason : le soir du

Séder n'est pas une cérémonie commémorative d'un événement passé. Mais l'événement s'est déroulé afin que de nos jours, dans nos maisons, on mange la Matsa ainsi que les coupes de vin, accoudé, et les herbes amères (non accoudé). La Tora nous enseigne l'essentiel : tous ces miracles viennent pour nous amener à transmettre à la nouvelle génération ces valeurs et aussi l'application des Mitsvot. Or, la Mitsva de raconter la Sortie d'Égypte, c'est la nuit du 15 Nissan, cette année c'est samedi soir prochain, la nuit, pas le jour ! Donc pourquoi la Tora, dans le verset mentionné l'appelle : « Ce jour-ci » ? Le saint Or Ha'haim répond que la nuit du 15 Nissan resplendit comme en pleine journée ! Cette nuit, les familles sont réunies et le père de famille enseigne à ses fils et filles les principes de foi en D'. C'est un moment de grande clarté dans l'obscurité des années 2021. Car enseigner à sa progéniture, et à soi-même des principes de foi en

D', c'est un grand éclat de lumière ! Les grands de la Hassidouth expliquent que le mot qui désigne notre monde c'est « 'Olam ». Or, c'est le même mot que « 'élem » qui signifie voilé, caché. Le monde matériel qui nous entoure entraîne l'homme à se perdre dans les méandres du labyrinthe. A l'inverse du monde spirituel de la Tora qui est celui de la clarté de l'esprit Saint du Créateur. C'est le moment lors de la fête de Pessa'h de prendre une grande bouffée d'oxygène pure de foi et de confiance en D' afin de se sauver des écueils de ce monde.



Préparons-nous à... ...la Séfirat Haômère

Extrait de "49, chaque jour compte"

Le Ramban, explique que les 7 semaines qui séparent Pessa'h de Chavouot sont considérées comme **des jours de 'Hol Hamoëd**. La fête de Chavouot porte aussi le nom de Atserète, qui signifie clôture, à l'instar de Chémini Atserète qui clôture les sept jours de Soukot. **Chavouot est en fait l'aboutissement de Pessa'h**. Ces semaines de compte viennent expliquer la raison de la sortie d'Égypte. **Ces sept semaines commencent par la semaine de Pessa'h et par la consommation de la Matsa, après l'annulation de tout 'hamets**. La Matsa est un aliment ayant presque un rôle thérapeutique sur la néchama.

Le Rav Rav Pinkus Zatsal demande : **si la Matsa est tellement bonne pour la néchama, pourquoi ne pas s'en nourrir tout au long de l'année ? Pourquoi sept jours seulement ?** Il répond qu'un nouveau-né se nourrit uniquement de lait maternel, car cette nourriture est saine et complète pour sa croissance. En effet, il ne peut pas tout manger à cet âge précocé. Mais une fois ce stade passé, il aura reçu tous les éléments essentiels à sa croissance et pourra passer à une autre nourriture.

De la même façon, Pessa'h et la sortie d'Égypte représentent la naissance du Am Israël/peuple juif, un événement qui rend Israël comparable à un nourrisson aux yeux de D.ieu. La Matsa représente ce lait maternel, essentiel pour la croissance du peuple ; une fois passée cette étape, elle ne lui sera plus indispensable.

Le Rav Dessler fait remarquer que la Mitsva de compter existe aussi lorsque l'on contracte une impureté et qu'il faut compter les « sept jours de pureté » avant de se purifier. Aussi, lorsqu'une femme a son flux, pendant 7 jours elle sera [impure] à cause de sa menstruation ... elle devra compter pour elle-même sept jours, et seulement ensuite elle pourra entreprendre sa purification »

Quel lien y a-t-il entre la Mitsva de Séfirat Haômère et du compte de celui qui a contracté une impureté?

Le Zohar établit un lien entre ces deux comptes : « Lorsque les Bnei Israël sont sortis d'Égypte, ils sont sortis de leur impureté et ont pu offrir le Korbane Pessa'h et manger à la table de leur Père. De ce moment-là, ils ont compté les jours pour se rapprocher, comme une femme compte pour s'unir à son mari. Ces cinquante jours de compte sont des jours de purification pour recevoir la Torah. »

La Torah considère le statut d'une femme nida comme un état d'impureté spirituelle. Pour s'en défaire, il est nécessaire de procéder à une purifi-

CHAQUE JOUR COMPTE!

cation prescrite par la Torah qui obéit à deux principes indissociables, qui sont **le temps et l'acte**.

Le temps, c'est le **hefsek tahara** (Examen qui permet de constater l'arrêt des écoulements et de commencer le compte des chiva nekiim, indispensable avant l'immersion.) suivi des chiva nekiim (7 jours de propreté). Quant à **l'acte**, c'est **l'immersion dans le mikvé**.

Ces trois procédures successives – **hefsek tahara, chiva nekiim et immersion dans le mikvé** – sont indispensables, et le moindre défaut de l'une d'elles maintiendra la femme dans son statut de nida.

Nos sages comparent la relation des Bnei Israël à Hakadoch Baroukh Hou à celle d'une femme et son mari. Les Bnei Israël représentent une jeune fiancée sortie d'Égypte qui doit se marier à Hakadoch Baroukh Hou sous la 'houpa au mont Sinaï. Comme toute fiancée, les Bnei Israël devaient procéder à un processus de purification pour pouvoir s'unir à leur Fiancé. Le Maharcha, définit ces 7 semaines comme saintes, car c'est le moment où Am Israël s'est purifié jusqu'à ce qu'ils aient mérité l'union à D.ieu par le don de la Torah. Le compte du Ômère sera pour nous aussi, qui voulons nous unir à la Torah, un moyen de transition du mal vers le bien, de l'impur vers le pur. Ce compte de sept fois sept semaines nous demande d'examiner très attentivement nos faits et gestes afin d'éviter tout retour vers une pollution morale.

Nous nous croyons libres, accoudés comme des rois et buvant nos 4 verres de vin. Mais **nous gardons des traces d'Égypte que nous devons éliminer et purifier**. C'est le moment de se relever, de se préparer à recevoir notre Sainte Torah. Le Rav Yossef 'Haïm Sitruck Zatsal disait : **« Le temps se perd ; chaque minute est une construction qu'on rate si l'on en fait rien. Il s'agit d'être conscient du temps qui passe. »**

49 jours... Le compte a débuté...



Extrait de l'ouvrage « 49, chaque jour compte »
disponible téléchargeant en Ebook sur notre site



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

ATTENTION AU CHANGEMENT DE DÉCOR

C'est à propos de ce feu que parle le Yéroushalmi quand il dit : « même pendant vos déplacements », c'est-à-dire même en voyage, la flamme ne devra pas s'éteindre.

Chacun d'entre nous a déjà eu l'occasion de constater que lorsque l'on déplace une bougie, la flamme risque de s'éteindre. Et, tout naturellement, par prudence, on met sa main en protection pour ne pas qu'elle s'éteigne.

Ainsi, lors de nos déplacements nous devons être prudents, et protéger notre flamme, qui sans cette vigilance, risque de s'éteindre et de nous laisser dans l'obscurité.

Le Rav 'Haïm Schmoulevitch Zatsal raconte l'histoire d'un petit bébé qui se trouve dans les bras de sa maman. C'est ainsi que chaque fois que sa maman se déplace, que ce soit dans un bus, au supermarché..., automatiquement lui aussi se déplace avec elle.

A la fin de la journée, on questionne l'enfant en lui demandant s'il se souvient de tous les endroits qu'il a parcourus dans la journée. Le bébé répond qu'il n'en a aucune idée, la seule chose qu'il sait, c'est qu'il a été toute la journée dans les bras de sa maman.

C'est ainsi que nous devons vivre, en nous sentant comme ce bébé dans les bras de Notre Papa toute la journée. Les changements de décors géographiques ne doivent pas provoquer de changements dans notre décor spirituel.

Évidemment, nous pouvons effectivement nous retrouver dans des endroits où il n'y a malheureusement pas de synagogue, où il faut faire plusieurs kilomètres pour trouver une épicerie cachère, où le climat est tellement chaud que nos vêtements se font obligatoirement plus légers. Toutes ces conditions nous incitent à être plus "cool" que d'habitude.

Mais la vraie question est : "Que fait-on dans un endroit où l'on ne peut pas rester nous-mêmes ?"

Le Pélé Yoets rapporte que nos Sages disent (Yéroushalmi berakhot

4;4) : "Tous les chemins sont dangereux", en chemin on ne peut servir Hachem entièrement car on est obligé de faire attention aux dangers. C'est pourquoi il est dit : "Heureux ceux qui sont assis dans leurs demeures." (Tehilim 84 ; 5)

Lorsque nous programmons nos déplacements, la première chose à vérifier est si l'on peut continuer à être "Juif", si notre Chabat peut être respecté, s'il l'on peut manger correctement cacher...

Si l'on se place intentionnellement dans un endroit avec des courants d'air, c'est sûr que la flamme s'éteindra.

Un Juif n'est jamais en vacances, la Avodat Hachem est un travail à plein temps. Nous devons toujours être préoccupés de savoir si nous pouvons continuer à faire Torah et mitsvot là où nous sommes. De même que nous vérifions toujours si nous aurons un certain confort vital minimum, nous devons être sûrs de pouvoir aussi respecter nos besoins vitaux de Juifs tels que la prière, la nourriture et l'étude.

Nos Sages nous l'ont déjà dit (Guittin 70a) : "Les voyages raccourcissent le nombre de jours et d'années d'un homme, comme il est dit : "Il a abrégé dans la marche ma vigueur, il a raccourci mes jours." (Tehilim 102;24) C'est le cas de ceux qui voyagent d'un endroit à l'autre pour ramasser de l'argent. L'instabilité familiale ou autre fatigue et fait oublier l'essentiel.

Le but est de laisser la flamme toujours allumée et de la raviver de jour en jour. Comme la flamme olympique qui brûle et passe de main en main pour arriver au but.

Montrer à nos enfants que nous sommes conséquents et constants quelles que soient les conditions extérieures, que nous ne faisons pas les choses par habitude et lorsque cela nous arrange, que nous sommes soucieux de faire briller notre Judaïsme à chaque instant, allumera en eux un feu ardent qui les guidera vers le bon chemin, toujours à l'abri du vent.

Rav Mordékhai Bismuth—mb0548418836@gmail.com



VOUS AVEZ DEMANDÉ HM, NE QUITTEZ PAS

Nous voilà enfin arrivés à la dernière étape de cette fabuleuse soirée du Sédère : NIRTSA, l'agrément, l'approbation. Car nous espérons bien sûr qu'Hachem agréera notre Sédère et nous accorde une récompense entière.

Mais quel est le but de cette étape, Nirtsa ? Que devons-nous faire ? Il n'y a plus rien à manger, à dire, à bénir. Chanter peut-être, mais encore...

C'est une Mitsva de raconter le récit de la sortie d'Égypte après le Sédère, autant qu'on en est capable. En effet, la Mitsva de la Hagada et du récit de la sortie d'Égypte dure toute la nuit, jusqu'à ce que l'on tombe de sommeil, comme l'a fixé Marane HaChoul'hane Aroukh : "L'homme doit étudier les lois de Pessa'h et la sortie d'Égypte, raconter les miracles et prodiges qu'Hachem a accomplis en faveur de nos Pères jusqu'à ce que le sommeil l'emporte."

Le Rav Nissim Perets Zatsal avait pour habitude de dire chaque année : « N'attendez pas que le sommeil vous emporte ! Emportez le sommeil ! ». Il expliquait qu'à l'issue du Sédère, il ne fallait pas aller mettre son pyjama mais au contraire, rester à table, en famille, en groupe, pour continuer à raconter les merveilles de la sortie d'Égypte. « Ne soyez pas comme celui qui va directement au lit après le Sédère. Le sommeil n'a même pas besoin de l'emporter, il s'est déjà porté volontaire ! C'est comme s'il disait : 'va-y, prends-moi !' »

Nous devons savoir qu'il n'y a pas de soirée semblable dans le calendrier juif. Pourtant, nous avons l'habitude de faire des veillées qui, elles, durent toute la nuit : le dernier soir de Soukot et celui de Chavouot, durant lesquels nous étudions la Torah, chantons des Tehilim, effectuons des Tikounim... Et cette nuit de Chavouot est fondamentale, car nous y recevons la Torah. Pourtant, tout en étant de première importance, ces veillées ne sont en réalité que des minhaguim, des coutumes. Par contre, le soir de Pessa'h, nous avons un devoir déOraita, c'est-à-dire que c'est une halakha ordonnée par la Torah, de raconter la sortie d'Égypte jusqu'à ce que le sommeil nous emporte !

Le Rav Nissim Perets zatsal explique cela à travers la parabole suivante : Un homme voulait présenter une requête au roi. Évidemment, il était au courant de la difficulté de la tâche. Il s'efforça pourtant de trouver un moyen de communiquer avec le roi. De fil en aiguille, il établit des con-

tacts par ci par là, et on lui expliqua que le seul moyen de pouvoir communiquer avec lui serait par téléphone. Seulement le problème, c'était d'obtenir son numéro, qui était détenu par quinze personnes.

Il se rendit auprès de la première qui, après de nombreuses questions, accepta de lui dévoiler le premier chiffre. Puis il se rendit que la deuxième, et ce ne fut qu'après un long interrogatoire qu'il obtint le second chiffre. Et ainsi de suite jusqu'à qu'il obtint, enfin, LE numéro de téléphone complet du roi. Mais attention, le prévint-on, ce numéro n'est utilisable qu'une seule fois.

Notre homme s'apprête à composer le fameux numéro de téléphone, 01...05...08... etc. Suspense... ça sonne...

Lorsque soudain le roi décroche, « Allo ?..... allo ?... allo ? », notre homme ne répond pas. Que s'était-il passé ? Notre homme venait de s'endormir ! Quel dommage...

Nous aussi, comme cet homme, désirons parler au Roi des rois. Nous aussi avons cherché ce « numéro » et composé ce numéro à quinze chiffres : kadech, our'hats, karpass, ya'hats... pour arriver à nirtsa.

Hakadoch Baroukh Hou est là. Il nous attend, Il attend qu'on lui parle ! Ne soyons pas comme cet homme, n'allons pas dormir...

Puissions toutes nos forces pour ce moment exceptionnel. Levons-nous ! Ce n'est plus le moment d'être accoudé, mais de raconter avec force et joie tous les miracles d'Hachem.

Nous vous conseillons dans ce but de reprendre les textes qui énumèrent les 10 plaies, ainsi que tous ceux qui exposent avec quelle puissance Hachem nous a fait sortir d'Égypte.

Puisse Hakadoch Baroukh Hou donner à chacun d'entre nous la force d'accomplir cette fabuleuse Mitsva de plus belle manière qui soit, Amen.

Pessa'h Cachère vé Saméa'h

Rav Mordékhai Bismuth—mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Le soir du Sédère, Rabbi Haïm Chmoulevitch zatsal prenait son plus jeune fils sur les genoux afin d'accomplir la mitsva de raconter à son fils les miracles et les prodiges qui accompagnèrent la sortie d'Égypte. Avant qu'il ne s'endorme, il lui relatait l'histoire des dix plaies : Sang, Grenouilles, Vermine, etc., jusqu'au miracle de la traversée de la mer rouge. Que lui dit-il ? Ce que lui avaient transmis son père, et son grand-père à son père, et son arrière-grand-père à son grand-père, etc., en remontant jusqu'à la génération de la sortie d'Égypte. Ils traversèrent la mer à pied sec et pouvaient cueillir des pommes sur les arbres. Celui qui désirait manger une orange n'avait qu'à tendre la main pour la cueillir, celui qui désirait éteindre sa soif, se servait de l'eau douce à volonté, prodigieux... "Les eaux se fendirent et formèrent une muraille à leur droite et à leur gauche", le sol était entièrement sec et l'eau s'accumulait de chaque côté. Le père constata que son fils n'était pas impressionné outre mesure par ces miracles. Il écoutait attentivement sans qu'une lueur de stupéfaction ne se lise dans ses yeux. Il est vrai qu'il n'était encore qu'un jeune enfant, mais il était déjà apte à comprendre. "Alors, cette histoire ne te surprend pas ?" s'exclama Rabbi Haïm étonné. "Je ne comprends pas. On sait que D. a créé le monde, il créa la mer et la terre ferme, de ce fait, est-il étonnant qu'il puisse transformer la mer en terre ferme et inversement, est-ce si prodigieux, papa, je ne comprends pas". Le Rav expliqua à son fils : "D. a créé le monde et le gère à chaque instant par des voies naturelles. Le monde avance constamment par un processus naturel, jour après jour, sans changement. Quand l'Éternel intervient-il pour y faire des changements ? Quand Il veut montrer à ses enfants, le peuple juif, qu'ils ne sont pas soumis à la nature. En vérité, le monde entier est une énigme, un miracle,



TOUT EST MIRACULEUX!!

un prodige, mais les hommes ne s'en rendent pas compte. On le comprend dès qu'intervient un changement soudain dans l'ordre naturel du monde, car jusqu'à ce moment-là, on s'était habitué et on ne pouvait rien distinguer de prodigieux. Quand j'étais un jeune adolescent, quelqu'un me demanda : "Il est écrit dans la Guémara qu'à la fin des temps, il poussera sur les arbres des miches de pain. Comment est-ce possible ?" Il me regarda avec un air triomphant l'air de dire : on va voir si tu peux répondre à une question aussi difficile ! Je lui répondit : "Comment est-

ce possible qu'aujourd'hui il existe un arbre qui donne des bananes, réussis-tu à comprendre ce phénomène ? ! Tu sèmes une graine dans la terre, elle pourrit et ensuite elle pousse et donne un fruit. Une branche fine sort de la terre, fleurit et pousse pour donner des petites bananes vertes. Après quoi on peut discerner déjà des branches pleines de grosses bananes ! Comment est-ce possible ? Si tu comprends qu'aujourd'hui un arbre puisse donner des bananes, tu comprendras comment, à la fin des temps, un arbre donnera des miches de pain... Si aujourd'hui il poussait sur les arbres des miches de pain à la place des bananes, tu ne poserais pas la question comment du pain peut-il pousser sur un arbre car tu serais habitué à voir ce phénomène.

Tu poserais alors la question : comment, à la fin des temps, va-t-il pousser des bananes sur les arbres, ce serait un véritable prodige ! Elles seront courbées comme un chofar, de couleur claire et entourée d'une peau épaisse composée de plusieurs couches. Comment ? Est-il possible de croire que des choses si étranges pousseront... ? Ce à quoi nous ne sommes pas habitués nous apparaît comme un miracle. En vérité, tout est miraculeux. Que D. nous ouvre les yeux afin que nous voyions ses prodiges.

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour :

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

RÉSERVEZ dès à présent votre para
Mariage, Bar-Mitsva, Guérisons Azkara...

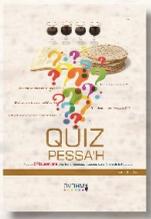
La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha**
Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah**
Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de **Noa bat Tamar** parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de **'Hanna bat Chochana** parmi les malades de peuple d'Israël



QUIZ PESSA'H



en téléchargement libre
sur notre site



Plus de 800 questions avec leurs réponses, classées dans l'ordre de la Hagada



Prépararons-nous à Pessa'h

Extrait de la Hagada bé Sédère

QUEL EST LE PIRE DES QUATRE FILS?

Si l'on interrogeait le public pour savoir quel est le pire des quatre fils, la majorité répondrait que c'est le Racha, le méchant. Mais la réalité est toute autre. Le pire des quatre fils n'est autre que celui qui ne sait pas questionner. Il ne s'agit pas d'un fils naïf ou timide tel qu'il est dessiné dans les jolies



Hagadot. Tout d'abord, lorsque l'on parle des quatre fils, c'est une métaphore pour représenter notre relation avec notre Père qui est au ciel, comme il est écrit : « Vous êtes des fils pour D.ieu ».

Les quatre fils mentionnés lors de la soirée du Sédère représentent quatre comportements symboliques dans notre service divin. L'auteur les a classés en ordre décroissant : le sage, le méchant, le simple et enfin celui qui ne sait pas questionner.

Mais qu'a-t-il bien fait, celui qui ne sait pas poser de questions ? Pourquoi mérite-t-il la dernière place au classement ? C'est justement parce qu'il n'a rien fait ! C'est parce qu'il ne se pose pas de questions. Pour lui, la vie est un long fleuve tranquille. Aucune nouveauté, surtout ne rien changer, et évidemment, jamais de remise en question. Une telle idéologie, un tel comportement, sont la clef du déclin.

Pour avancer dans la vie, une remise en question s'impose à chaque moment. Mais pour l'orgueilleux, cela est trop dur, cela le déséquilibre. Aussi, mieux vaut ne pas penser, on préfère rester tel qu'on est. Pourtant, tout le monde sait que pour avancer, ce déséquilibre est nécessaire. En effet, la marche ne fonctionne que par le déséquilibre : lorsque je lève un pied, mon corps ne tient que sur l'autre, il est donc déséquilibré. Mais ce mouvement continu me permettra d'avancer.

Voilà ce qu'on reproche à celui qui ne sait pas questionner, ou plutôt celui qui ne veut pas questionner ! Savez-vous quelle est la pire insulte qu'une personne peut nous adresser ? C'est nous dire, alors qu'elle ne nous a pas vu depuis un certain temps : « Oh ! Tu n'as pas changé, Moché ! Tu es resté le même, identique ! »

Extrait de la « Hagada bé Sédère »

Disponible en téléchargement libre sur notre site



L'ère de la délivrance

Réflexion sur notre temps

ENCORE JUSTE UN INSTANT...

Deux mendiants, l'un juif et l'autre non, cherchent à faire un bon repas. Le Juif déclare à son compagnon : « Ce soir, c'est Pessa'h chez nous : tu dois absolument te faire inviter ! Tu verras : il y aura de la nourriture en abondance. Viens avec moi ce soir devant la synagogue : nous y trouverons sûrement des familles prêtes à nous accueillir. Sitôt dit, sitôt fait. Le goy arrive dans la famille qui l'a invité et voit une table magnifiquement dressée mais aucune nourriture en vue... S'armant de patience, il ne fait aucun commentaire et attend calmement. Le chef de famille rassemble tout son monde pour commencer. Chacun reçoit un verre de vin, le chef de famille fait le kidouch et tous s'accouident

Débordant de colère, notre homme attend son compagnon pour lui dire ce qu'il pense de ses plaisanteries stupides. Ce dernier ne revient que de longues heures plus tard, la démarche lourde et pesante, comme quelqu'un qui a fort bien mangé. « Alors, lui demande le Juif, comment était-ce ? Génial, n'est-ce pas ? Hors de lui, le goy lui raconte son séder et son compagnon, en l'entendant, part d'un énorme éclat de rire. « Aïe, aïe, aïe... ! Quel dommage ! Si tu avais attendu encore un tout petit moment, tu aurais goûté au délicieux repas ! » (Allégorie de Rabbi Na'hman mi Breslev)

La multiplication des souffrances est une des conditions de la venue de la rédemption.

- commence à s'impatienter mais il attend encore,
- confiant dans les promesses que lui a faites son compagnon. A présent, tous se mettent à réciter un long texte incompréhensible, à chanter et à raconter des histoires.



Finallement, le père prend un énorme cracker, le fait admirer à tout le monde et le range... Le même manège se reproduit avec une feuille de salade. Notre homme commence à se demander si son compagnon juif ne lui a pas joué un mauvais tour... Encore des chants et des litanies, puis un second verre de vin, que tous boivent en silence.

Ah ! Enfin... On se lève pour aller se laver les mains : le repas va sûrement suivre, à présent ! Le père reprend les crackers et en donne à chacun un morceau de la grandeur d'une main. Tous se précipitent sur son morceau de cracker et s'accouident pour le déguster en silence, comme si cette espèce de carton mâché était un délice... Ils sont complètement fous, ces Juifs !... Encore une distribution de salade amer (Maror) dont chacun prend une poignée pour la tremper dans une sorte de ciment d'un rouge grisâtre, peu appétissant ! Trop c'est trop ! Furieux, notre homme se lève et s'en va, claquant la porte derrière lui.

La Mahara! de Prague compare cela à la graine qui ne commence à pousser qu'après sa décomposition totale dans la terre. De même, la Guéoula ne viendra qu'après la désagrégation absolue de l'ordre actuel du monde. Les signes caractéristiques des temps qui précèdent l'arrivée du Machia'h, que nos Sages nous ont transmis, ne sont pas de simples signes : ils sont indispensables à son avènement. C'est seulement lorsque tous les systèmes sécuritaires, économiques, sociaux, moraux s'effondreront, lorsque le mensonge disparaîtra, que la lumière du Machia'h surgira de ces ruines et s'épanouira. (Pirkei Marchava - Rav Ezriel Tauber)

L'histoire de l'humanité ressemble à celle des étapes du soir du Sédère. Nos pères ont déjà passé beaucoup d'étapes, et nous en sommes à celle du Maror (les herbes amères), celle qui précède le Choulkhane Orekh, la grande table où nous serons tous réunis pour manger le Korban Pessa'h et chanter le Hallel. Amen



La Hagada Bé Sédère

Une Hagada indispensable recommandée par nos grands Rabanim

La Hagada expliquée pas à pas, de nombreux commentaires clairs et précis, des midrachim, des illustrations...

